JEAN ECHENOZ

RAVEL

roman

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

RAVEL

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LE MÉRIDIEN DE GREENWICH, *roman,* 1979
CHEROKEE, *roman,* 1983, (“double”, nº 22)
L’ÉQUIPÉE MALAISE, *roman,* 1986, (“double”, nº 13)
L’OCCUPATION DES SOLS, 1988
LAC, *roman,* 1989, (“double”, nº 57)
NOUS TROIS, *roman,* 1992, (“double”, nº 66)
LES GRANDES BLONDES, *roman,* 1995, (“double”, nº 34)
UN AN, *roman,* 1997
JE M’EN VAIS, *roman,* 1999, (“double”, nº 17)
JÉRÔME LINDON, 2001
AU PIANO, *roman,* 2003
RAVEL, *roman,* 2006
COURIR, *roman,* 2008
DES ÉCLAIRS, *roman,* 2010

Extrait de la publication

JEAN ECHENOZ

RAVEL

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 2006 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

1

On s'en veut quelquefois de sortir de son bain. D'abord il est dommage d'abandonner l'eau tiède et savonneuse, où des cheveux perdus enlacent des bulles parmi les cellules de peau frictionnée, pour l'air brutal d'une maison mal chauffée. Ensuite, pour peu qu'on soit de petite taille et que soit élevé le bord de cette baignoire montée sur pieds de griffon, c'est toujours une affaire de l'enjamber pour aller chercher, d'un orteil hésitant, le carreau dérapant de la salle de bains. Il convient de procéder avec prudence pour ne pas se heurter l'entrejambe ni risquer en glissant de faire une mauvaise chute. La solution de cet embarras serait bien sûr de se faire fabriquer une baignoire sur mesure, mais cela représente des

Extrait de la publication

frais, peut-être encore plus hauts que le devis d'installation du chauffage central, toujours insuffisant bien que récent. Mieux vaudrait rester jusqu'au cou dans son bain, des heures sinon perpétuellement, actionnant le robinet du pied droit par intermittence pour rajouter un peu d'eau chaude et, réglant ainsi le thermostat, maintenir une bonne atmosphère amniotique.

Mais ça ne peut pas durer, comme toujours le temps presse, dans moins d'une heure Hélène Jourdan-Morhange sera là. Ravel s'extrait donc de sa baignoire après quoi, sec, il enfile un peignoir d'un perle rare dans lequel il se lave les dents avec sa brosse articulée, se rase sans omettre un poil, se peigne sans négliger un sillon, s'épile un sourcil rétif qui a poussé dans la nuit comme une antenne. Puis, saisissant sur la coiffeuse une trousse manucure de luxe en mouton premier choix grain lézard et capitonnée satin, posée parmi les brosses à cheveux, les peignes en ivoire et les flacons de parfum, il profite de ce que l'eau chaude a assoupli ses ongles pour les couper sans douleur à la bonne longueur. Par la fenêtre de la salle de bains artistement aménagée, il jette un

regard sur le jardin noir et blanc sous les arbres nus, l'herbe rase est morte, le jet d'eau paralysé par le gel. C'est un des derniers jours de 1927, il est tôt. Ayant mal et peu dormi comme chaque nuit, Ravel est dans de mauvaises dispositions comme chaque matin sans même savoir comment s'habiller, phénomène qui aggrave cette humeur.

Il grimpe l'escalier de sa petite maison compliquée : côté jardin c'est trois étages mais de l'extérieur on n'en voit qu'un. Au troisième, qui est donc de plain-pied avec la rue, il examine celle-ci par une fenêtre du couloir pour estimer le nombre d'épaisseurs couvrant les passants, histoire de se faire une idée de ce qu'il doit se mettre. Mais il est bien trop tôt pour Montfort-l'Amaury, il n'y a rien ni personne qu'une petite Peugeot 201 toute grise et plus très jeune, déjà garée devant chez lui avec Hélène à l'intérieur. Il n'y a rien d'autre au monde à voir, le ciel couvert contient un soleil pâle.

On n'entend rien non plus nulle part, le silence règne dans la cuisine, Ravel sur le départ ayant donné son congé à Mme Révelot. Comme d'habitude il est en retard, peste en allumant

Extrait de la publication

une cigarette tout en devant s'habiller trop vite, saisissant les vêtements qui lui tombent par bonheur sous la main. Puis c'est préparer son bagage qui l'exaspère bien que ce ne soit qu'une mallette à remplir : son escadron de valises a été muté à Paris depuis deux jours. Une fois prêt, Ravel inspecte sa maison, s'assure que toutes les fenêtres sont fermées, la porte du jardin verrouillée, le gaz coupé dans la cuisine et l'électricité au compteur de l'entrée. C'est vraiment une petite demeure et le tour en est vite fait, mais on n'a jamais trop vérifié. Ravel regarde une dernière fois s'il a bien éteint la chaudière avant de sortir, enrageant encore à mi-voix quand d'un coup, comme il pousse la porte, l'air glacial saisit ses cheveux blancs encore humides et plaqués en arrière.

Au bas de la volée de huit marches étroites, freins serrés dans la rue en pente, stationne donc la 201 au volant de quoi Hélène frissonne en pianotant sur lui du bout de ses doigts laissés à nu par des mitaines en tricot bouton d'or. Hélène est une assez jolie femme qui pourrait ressembler un peu à Orane Demazis, pour ceux qui se souviennent d'elle, mais dans ces années-

Extrait de la publication

là pas mal de femmes peuvent avoir un petit quelque chose d'Orane Demazis. Sous son manteau de sconse dont elle a relevé le col, elle porte une robe à corsage allongé, taille surbaissée avec effet de veste, la partie jupe ornée d'une bande ponctuée d'une boucle de corne, le tout en crêpe de nuance pêche et orné d'un motif végétal. Très joli. Elle patiente. Ça commence à faire un moment qu'elle patiente.

Depuis plus d'une demi-heure, en ce matin gelé d'entre deux fêtes, Hélène attend Ravel qui apparaît enfin, mallette en main, et quant à lui vêtu d'un costume ardoise sous un bref pardessus chocolat. Pas mal non plus. Quoique à la mode ancienne et peut-être un peu léger pour la saison. Canne pendue à son avant-bras, gants retournés sur le poignet, il a l'air d'un parieur élégant voire d'un propriétaire dans les tribunes du prix de Diane ou au pesage d'Enghien, mais éleveur moins soucieux de son yearling que de se démarquer des jaquettes grises classiques ou des blazers en lin. Il monte lestement dans la Peugeot, soupire en s'asseyant, pince aux genoux les plis de son pantalon et les tire brièvement pour éviter que ce vêtement poche. Eh bien, dit-il en défaisant le premier

Extrait de la publication

bouton du pardessus, je crois que nous pouvons y aller. Tournée vers lui, Hélène l'inspecte vite de la tête aux pieds : ses chaussettes en fil et sa pochette en soie, comme toujours, sont heureusement assorties à sa cravate.

Vous auriez peut-être pu me faire attendre chez vous plutôt que dans la voiture, s'aventure-t-elle en actionnant le démarreur, vous avez vu le froid qu'il fait. D'un bon sourire sec, Ravel fait valoir qu'il était nécessaire de mettre un peu d'ordre chez lui avant de partir, c'était toute une affaire, il a dû courir partout. Déjà qu'il n'a pas fermé l'œil de la nuit comme d'habitude, en plus il lui a fallu se lever à l'aube et il déteste ça, elle sait comme il déteste ça. Puis elle sait bien aussi comme son domicile est exigu, ils se seraient gênés. N'empêche, observe Hélène, vous m'avez fait attraper la mort. Allons, Hélène, dit-il en allumant une Gauloise. Voyons. Il est à quelle heure, au juste, ce train ?

Onze heures douze, répond Hélène en embrayant, puis l'on traverse Montfort-l'Amaury, aussi désert et congelé qu'une banquise au même instant, dans une lumière de fer. Avant de sortir de Montfort, près de l'église on

Extrait de la publication

passe devant une vaste maison bourgeoise dont une fenêtre à l'étage est un rectangle jaune, Ravel fait observer que son ami Zogheb a l'air déjà réveillé, puis l'on rejoint Versailles où l'on emprunte l'avenue de Paris. Quand Hélène, hésitant devant un carrefour, laisse divaguer un instant la voiture, Ravel proteste un peu. Mais qu'est-ce que vous conduisez mal, s'exclame-t-il, mon frère Édouard s'y prend beaucoup mieux que ça. À mon avis vous n'y arriverez jamais. Vers l'entrée de Sèvres, Hélène freine encore brusquement en avisant sur le trottoir un homme coiffé d'un feutre, portant sous le bras ce qui a l'air d'être un grand tableau ficelé dans du papier journal. Comme cet homme paraît attendre, elle s'arrête pour le laisser traverser mais surtout pour observer Ravel dont le visage est plus aigu, pâle et creusé que jamais – lorsqu'il ferme un instant les yeux, il ressemble à son masque mortuaire. Vous n'êtes pas bien ?

Il dit que ça va, que ça devrait aller mais qu'il se sent encore très fatigué. Après lui avoir ordonné des batteries d'examens, son médecin a voulu le mettre aux stimulants pour le préparer à ce départ, contrarié de ce que Ravel refuse

Extrait de la publication

sa prescription d'un an de repos total. Ce qui lui a fait subir des injections massives d'extraits d'hypophyse et de surrénale, de cytosérum et de cacodylate, c'était piqûre sur piqûre et personne n'aime tellement. Et malgré tout ce n'est toujours pas vraiment ça. Comme Hélène lui suggère de changer de traitement, il répond que c'est aussi l'avis d'un confrère qui vient de lui écrire pour l'exhorter à l'homéopathie : certains ne jurent que par ça, l'homéopathie. Enfin bon, il verra à son retour. Puis il se tait pour regarder un moment défiler Sèvres mais à vrai dire il n'y a pas non plus grand-chose à voir à Sèvres, ce matin, que des bâtiments gris verrouillés, des vêtements sombres boutonnés, des chapeaux foncés enfoncés, des automobiles noires et closes. Il n'est plus du tout sûr d'avoir envie de partir, maintenant. C'est toujours la même chose, n'est-ce pas, il accepte les propositions sans réfléchir et au dernier moment ça le désespère. Et puis les cigarettes, est-ce qu'Hélène est bien sûre qu'on s'est organisé pour lui faire parvenir ses cigarettes pendant tout ce temps ? Hélène répond que tout est prévu. Et les billets ? Elle a bien les billets ? Tout est là, dit Hélène en désignant son sac.

Extrait de la publication

On entre dans Paris par la porte de Saint-Cloud, on trouve la Seine qu'on suit par les quais jusqu'à la Concorde, d'où l'on s'enfonce au nord dans la ville vers la gare Saint-Lazare. C'est évidemment plus animé qu'en banlieue ouest, mais au fond pas tant que ça. On voit des hommes à vélo, des affiches sur les murs, des femmes en cheveux, pas mal d'automobiles dont quelques-unes luxueuses de modèle Panhard-Levassor ou Rosengart. En arrivant au bout de la rue de la Pépinière on aperçoit ainsi, s'engouffrant dans la rue de Rome, une longue Salmson VAL3, bicolore et profilée comme un escarpin de souteneur.

Un peu avant dix heures, Hélène gare sa modeste Peugeot devant l'hôtel Terminus puis on se transporte au Criterion, bar de la cour du Havre où Ravel a ses habitudes et dans lequel, devant des boissons chaudes, patientent Marcelle Gérar et Madeleine Grey, cantatrices du modèle qu'on appelle en ce temps-là chanteuses intelligentes. Ravel prend tout son temps pour commander un café, puis un autre qu'il boit encore plus lentement, pendant que les trois jeunes femmes consultent la pendule au-dessus du comptoir de plus en plus souvent

Extrait de la publication

tout en s'interrogeant du regard. On s'inquiète, on finit par accélérer le mouvement, par décider d'escorter fermement Ravel vers la gare qui est juste en face du Criterion, pour arriver une bonne demi-heure avant le départ du train spécial. Celui-ci n'est même pas à quai lorsqu'on se présente, Ravel ouvrant la marche et suivi à distance par ses amies qui aident tant bien que mal deux porteurs du Terminus à traîner quatre volumineuses valises ainsi qu'une malle. Ces bagages sont bien lourds, mais ces jeunes femmes aiment tellement la musique.

Penché vers les rails, Ravel allume une Gauloise avant d'extraire d'une poche de son pardessus *L'Intransigeant* qu'il vient d'acheter au kiosque, faute d'avoir pu trouver *Le Populaire* qui est son organe de presse habituel. Comme on est dans les tout derniers jours de l'année, le journal procède classiquement à un bilan de celle-ci, rappelant qu'on y a rétabli le scrutin d'arrondissement, lancé le paquebot *Cap Arcona*, électrocuté Sacco et Vanzetti, tourné le premier film parlant et inventé la télévision. Si *L'Intransigeant* ne peut pas évoquer tout ce qui s'est produit cet an-ci de par le monde dans le domaine musical, la naissance de Gerry Mul-

ligan par exemple, il revient cependant sur l'inauguration récente de la nouvelle salle Pleyel, point sur lequel Ravel s'attarde un peu, cherchant puis trouvant son nom dans l'article et haussant les épaules. Puis lorsque les jeunes femmes essoufflées viennent le rejoindre, laissant les factotums du Terminus grouper les bagages en pyramidion sur le bord du quai, Hélène s'enquiert timidement des nouvelles en désignant le quotidien : Pas grand-chose, répond-il, pas grand-chose. De toute façon c'est un journal de droite, n'est-ce pas.

Le train spécial finit par apparaître, tracté par une locomotive de type 120, version mixte de la 111 Buddicom à grande vitesse. Les factotums commencent de charger les bagages dans les logements conçus à cet effet pendant que Ravel fait ses adieux aux dames, déployant toute la distinction de ses manières, compliments et baisemains, remerciements et protestations d'amitié. Puis il monte dans le wagon de première classe et trouve sans mal sa place réservée près de la fenêtre, dont il baisse la vitre. On échange encore des petits mots souriants qui s'épuisent jusqu'à l'heure du départ, où ces dames extraient leur mouchoir de leur

sac et entreprennent de l'agiter. Ravel n'agite rien, se borne à un dernier sourire anguleux avec un signe de la main avant de remonter la glace et de rouvrir le journal.

Il part en direction de la gare maritime du Havre afin de se rendre en Amérique du Nord. C'est la première fois qu'il y va, ce sera la dernière. Il lui reste aujourd'hui, pile, dix ans à vivre.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE PREMIER DÉCEMBRE DEUX MILLE ONZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5162
N° D'IMPRIMEUR : 114538

Dépôt légal : janvier 2012

Extrait de la publication

Cette édition électronique du livre
Ravel de Jean Echenoz
a été réalisée le 05 juin 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319302).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324917

Extrait de la publication